

Posted on décembre 13, 2020

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2020 DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT (B) CONFINEMENT II - 45E JOUR





Arcabas,

Il leur ouvrait les écritures

Polyptyque des Pèlerins d'Emmaüs

Lectures du 2e dimanche de l'avent (B)

PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre du prophète Isaïe

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi
parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.
Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles,
guérir ceux qui ont le cœur brisé,
proclamer aux captifs leur délivrance,
aux prisonniers leur libération,
proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

Je tressaille de joie dans le Seigneur,
mon âme exulte en mon Dieu.
Car il m'a vêtue des vêtements du salut,
il m'a couverte du manteau de la justice,
comme le jeune marié orné du diadème,
la jeune mariée que parent ses bijoux.
Comme la terre fait éclore son germe,
et le jardin, germer ses semences,
le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange
devant toutes les nations.

– Parole du Seigneur.

DEUXIÈME LECTURE

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens

Frères,
soyez toujours dans la joie,
priez sans relâche,
rendez grâce en toute circonstance :
c'est la volonté de Dieu à votre égard
dans le Christ Jésus.
N'éteignez pas l'Esprit,
ne méprisez pas les prophéties,
mais discernez la valeur de toute chose :

ce qui est bien, gardez-le ;
éloignez-vous de toute espèce de mal.
Que le Dieu de la paix lui-même
vous sanctifie tout entiers ;
que votre esprit, votre âme et votre corps,
soient tout entiers gardés sans reproche
pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ.
Il est fidèle, Celui qui vous appelle :
tout cela, il le fera.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Il y eut un homme envoyé par Dieu ;
son nom était Jean.
Il est venu comme témoin,
pour rendre témoignage à la Lumière,
afin que tous croient par lui.
Cet homme n'était pas la Lumière,
mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.

Voici le témoignage de Jean,
quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem
des prêtres et des lévites
pour lui demander :
« Qui es-tu ? »
Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement :
« Je ne suis pas le Christ. »
Ils lui demandèrent :
« Alors qu'en est-il ?
Es-tu le prophète Élie ? »
Il répondit :
« Je ne le suis pas.
– Es-tu le Prophète annoncé ? »
Il répondit :
« Non. »
Alors ils lui dirent :
« Qui es-tu ?
Il faut que nous donnions une réponse

à ceux qui nous ont envoyés.

Que dis-tu sur toi-même ? »

Il répondit :

« *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert :*

Redressez le chemin du Seigneur,

comme a dit le prophète Isaïe. »

Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens.

Ils lui posèrent encore cette question :

« Pourquoi donc baptises-tu,

si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? »

Jean leur répondit :

« Moi, je baptise dans l'eau.

Mais au milieu de vous

se tient celui que vous ne connaissez pas ;

c'est lui qui vient derrière moi,

et je ne suis pas digne

de délier la courroie de sa sandale. »

Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain,

à l'endroit où Jean baptisait.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Fermer

Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas.

Qui peut affirmer sans l'ombre d'un doute qu'il connaît quelqu'un, y compris lui-même ? La vie, l'existence, l'humanité d'un homme ou d'une femme reste un mystère, au sens strict du terme : non pas quelque chose d'inconnaissable, mais dont la connaissance ne peut se faire que par révélation. En effet, nous ne nous connaissons les uns les autres que dans les interactions, le compagnonnage et la vie ensemble. Ainsi en va-t-il de toute existence humaine, ainsi en va-t-il de notre relation avec Dieu.

Dans l'évangile de Jean, cette réalité constitue le fil de la découverte du mystère du Christ. Ainsi l'appel des premiers disciples se résume à ces simples phrases : « *Il leur dit : "Venez, et vous verrez." Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là* » (Jn 1, 39). Il n'est donc pas surprenant qu'au début de ce même évangile, cette question domine l'ensemble du texte. Qui es-tu Jean le Baptiste ? Que dis-tu de toi-même ? Cette énigme est entretenue par la réponse du Baptiste qui n'est que figurative (« je suis la voix »), et par la prophétie qu'il nous livre : « *Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas* » (Jn 1, 26). Au mystère de la geste de Jean succède le mystère de la venue du Messie. Ainsi se pose encore à nous cette question fondamentale : connaissons-nous celui qui se tient au milieu de nous, lui qui nous a dit « *Et moi je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* » (Mt 18, 20) ?

La réponse à l'énigme de suggérée par Jean-Baptiste, ne se trouvera que dans le long compagnonnage avec le Christ, pour ceux qui ont mangé et bu avec lui avant et après sa résurrection. Elle se dénoue encore pour nous aujourd'hui dans le compagnonnage avec le Christ, au milieu de nos frères et sœurs, en Église et dans le monde que Dieu a tant aimé. Il est vain de vouloir circonscrire le mystère de Dieu et du Christ dans le domaine des idées et de concepts et de le réduire à un savoir que l'on pourrait expliciter, même à l'infini. Toute bonne théologie est une théologie qui se vit au quotidien de l'amour partagé. Dès lors, l'exhortation du Baptiste nous invite à commencer par découvrir celui qui se tient au milieu de nous, lui qu'il nous désigne comme l'Agneau de Dieu. À plus forte raison aujourd'hui où les circonstances du temps nous obligent à l'isolement, à la retenue des gestes et des visites, à la prévention de la promiscuité, la nécessité du compagnonnage se fait jour, dans toutes ses dimensions. Il nous faut alors inventer, pour ces temps troublés, les mots et les pratiques pour

découvrir et connaître ceux avec qui nous vivons.

Une dernière chose enfin. La réponse allégorique de Jean ne vient pas de lui, mais de la prophétie ancienne (Cf. Is 40, 3). C'est une prophétie qui le dépasse : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert* » Dieu se plaît à jouer avec les mots pour révéler sa vérité. Jean est la voix, mais il n'est pas la Parole. Jésus, lui est la Parole vivante de Dieu qui vient dans le monde (« *Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous* » Jn 1,14). Or la voix ne sert à rien sans la Parole qu'elle porte, mais la Parole a besoin de la voix pour être entendue. Voix et Parole sont donc tellement liées l'une à l'autre, qu'il est souvent difficile de ne pas les confondre. C'est sans doute pour cela que Jean-Baptiste reste une énigme pour les gens qui le rencontre et le prennent pour le Messie. La voix rend alors témoignage à la parole, Jean rend témoignage à Jésus. Ainsi, si nous voulons, nous aussi, briser le silence de notre monde, il nous faut rendre témoignage à la Parole : c'est ainsi que nous nous ferons connaître comme fils de Dieu et frère du Christ. Encore une fois, dans les temps compliqués que nous vivons, cette exigence du témoignage à temps et contretemps reste d'une urgence absolue.

Le temps de l'Avent l'exacerbe, mais nous la rend aujourd'hui dans la douceur de la joie, car le Seigneur vient nous enseigner toute chose et se faire connaître de nous en vivant pour nous et avec nous : « Frères, soyez toujours dans la joie ! » (1 Th 5,16)